

« Maintenant, ça fait peur de voir une foule de gens sans masque ! Je me suis habituée à vivre avec plutôt que sans »

écrit par Jules Ferry | 21 février 2022





Il y a les résistants.

100 % des lecteurs de RR. On se comprend.

Et il y a les autres, la grande masse. Les moutons.

Ceux-là sont des résignés qui ont peur de la liberté et qui adorent les coups de bâtons, les contraintes de toutes sortes et en redemandent.

Ceux-là se déchargent de leur liberté comme d'un poids trop lourd. C'est comme cela que des Macron-Véran peuvent se maintenir au pouvoir malgré toutes les privations abusivement imposées.

Les esclaves perdent tout dans leurs fers, jusqu'au désir d'en sortir.

Du contrat social (1762) Jean-Jacques Rousseau

Des Français en règle.

Victimes d'un bug administratif, ils se font revacciner juste pour le pass.

On voit donc des moutons courir se faire sur-vacciner, simplement parce que leur passeport est désactivé en raison d'un bug administratif quelconque, juste pour « vivre comme avant ». A 72 ans, le Gérard en question ne se souvient même pas qu'il avait le droit d'aller partout sans le machin. Il a parfaitement intégré la nouvelle règle et poserait son cou sur le billot si Macron le lui demandait.

Il y a aussi ceux qui ne veulent pas lâcher le masque.

Peur panique à l'idée de vivre normalement. Deux ans de matraquage et les voilà aliénés.

Société, Santé

«Ça serait bien qu'on garde le réflexe» : même sans obligation, ils comptent continuer à porter le masque

Alors que le port du masque ne devrait bientôt plus être obligatoire, certains envisagent néanmoins de continuer à le porter, de façon ponctuelle ou permanente. Un réflexe



C'est devenu un accessoire que l'on accroche à l'entrée des foyers, comme une veste ou une écharpe. Principal rempart contre la transmission du Covid-19, le masque chirurgical fait partie de nos vies depuis deux ans. Alors quand le ministre de la Santé Olivier Véran a évoqué, mercredi et

jeudi, la fin de l'obligation d'en porter un, vraisemblablement à la mi-mars, dans les lieux non soumis au passe, certains n'ont pas accueilli la nouvelle avec soulagement.

*« Je trouve que c'est prématuré car il y a encore énormément de cas, réagit Maxime, jeune alternant de 23 ans qui vit à Montrouge (Hauts-de-Seine). Dans des endroits bondés comme le métro, **il va me falloir du temps pour enlever le masque. Cela fait deux ans qu'on y est habitués, ça ne change plus grand-chose.** »*

Anaëlle continuera aussi à le porter dans tous les lieux clos, dès qu'il y aura foule autour d'elle. Elle ne veut surtout pas tomber malade ni transmettre le virus. Masquer son visage pendant des heures ne l'a jamais dérangée. **« Ça me donne quelques boutons mais ça ne m'empêche pas de respirer. L'hiver il me tient chaud et c'est parfois un moyen d'éviter de parler aux gens »**, rit l'infirmière.

« La question est : pourquoi le retirer ? s'interroge Michaël Rochoy, médecin et cofondateur du collectif Stop postillons, qui militait pour la généralisation des masques au début de la pandémie. *Passer de l'obligation à la recommandation forte, c'est aussi faire passer la responsabilité de l'État aux gens. Or, pour un commerçant de proximité qui veut obliger ses clients à porter le masque, c'est plus compliqué.* »



« Une manière de dire qu'on n'a pas fait tout ça pour rien »

Les plus jeunes s'approprient encore plus facilement l'objet. Lors de ses recherches dans un collège de Grigny (Essonne), l'anthropologue Frédéric Keck a été frappé par le rapport des élèves au masque. **« Je leur ai demandé de l'enlever quelques secondes pour que je puisse voir leur visage, la moitié d'entre eux a refusé. Voir le visage d'autrui semble maintenant réservé à une forme d'intimité. »**

Chez certaines personnes, la réticence des débuts s'est effacée et **l'obligation a été intériorisée**, constate l'anthropologue. *« Dire qu'on garde le masque quand il n'y a plus d'obligation, c'est acter que cela fait partie de notre enveloppe corporelle, de notre accoutrement. Ce n'est plus lié à la gestion de la pandémie par le gouvernement, mais à la façon dont on conçoit le corps. »*

C'est ce que semble ressentir **Anne-Laure, diététicienne à Rennes, qui envisage de porter un masque à l'extérieur de façon permanente**, par crainte d'attraper la forme longue du

Covid. **« Maintenant, ça fait peur de voir une foule de gens sans masque ! Je me suis habituée à vivre avec plutôt que sans. Avant, quand on était malade on se contentait d'éviter de faire la bise, mais ce serait bien qu'on garde le réflexe de porter un masque. »**

La jeune femme de 29 ans y voit un acte altruiste, presque commémoratif. *« Le gouvernement dit que ça va mieux mais il y a toujours des centaines de morts par jour en raison du Covid, ce serait délicat de faire comme si on se moquait de ces gens-là. »* Frédéric Keck en est persuadé, la pandémie transformera durablement notre civilité, et la façon dont on conçoit l'espace public. **« Le masque est lié à ce souvenir de l'effort collectif. C'est une manière de se souvenir de cette pandémie, de dire aussi qu'on n'a pas fait tout ça pour rien. »**

<https://www.leparisien.fr/societe/sante/ca-serait-bien-quon-garde-le-reflexe-meme-sans-obligation-ils-comptent-continuer-a-porter-le-masque-19-02-2022-PYDOV7NZPRCBXAKPRWHLEHOKTI.php>

Faut-il comprendre que quand on ne veut pas reconnaître l'absurdité d'une mesure subie, on s'y accroche d'autant plus ?

Le résigné met sa tête sur le billot.



Le résistant rêve d'y mettre celle de son oppresseur.

